

comme les autres 180,000 Indiens canadiens, divisés en 600 groupes répartis sur 2200 réserves de surfaces variables, les Siccanies bénéficient des rentes de l'AVS, d'allocations familiales et de dons en nature fournis par un gouvernement libéral et bon enfant.

L'absence du pittoresque et du tape-à-l'oeil si néfastes au touriste et à l'ethnographe débutant a permis à M. Weber de noter avec soin la technique de la fabrication des raquettes, de la construction des canots monoxyles de peuplier, du tannage des peaux et des méthodes de cuisine, tout comme les principes de déplacement de la chasse qui, eux, obéissent à des règles vitales. Il a su photographier la faune et les paysages du Nord, toujours si attirants, ainsi que les Siccanies exerçant leurs modestes industries avec la décontraction visible de gens sachant qu'ils ne seront jamais oubliés par des autorités bienveillantes.

G. L.

Mauricio FARANHOS da SILVA : Rites funéraires et croyances des Aztèques en l'au-delà.

2 février 1962.

La meilleure façon de dissimuler sa cruauté est de dénoncer celle de son adversaire. Le bain de sang qui accompagnait les cérémonies aztèques au moment de l'arrivée de Cortez permit aux Espagnols de faire état des sacrifices humains pour annihiler l'élite indienne de l'Anahuac et de détruire presque toutes les sources d'information qui nous seraient si précieuses aujourd'hui pour comprendre l'une de ces extraordinaires civilisations américaines qui ne se laissent déchiffrer que fragmentairement.

La rareté des renseignements relatifs aux rites funéraires des Aztèques, dont la familiarité avec la mort s'est transmise jusqu'à nos jours, n'a pas empêché M. Paranhos da Silva de présenter avec sa précision habituelle ce chapitre très spécial de la vie de ce peuple. Un code très strict réglait le rituel funéraire, différent selon le groupe social ou la cause du décès. La majorité des individus étaient incinérés, mais les noyés, les foudroyés, les hydro-piques ou ceux atteints d'une maladie de la peau étaient enterrés. Pour les guerriers dont le corps n'avait pas été retrouvé, un "fardo" funéraire était fabriqué et traité exactement comme s'il se fut agi du cadavre.

Chaque mode de funérailles exigeait la mise à mort d'esclaves, dont le nombre variait suivant le rang du défunt. On ne peut attribuer à la seule cruauté la coutume de ces tueries massives

et il faut savoir que l'immolation des prisonniers et des esclaves reproduisait l'auto-sacrifice des dieux pour mettre le monde en mouvement. Le sang humain étant la plus grande garantie de succès, comme chez presque tous les peuples, nul ne doit s'étonner de son abondance lors des fêtes religieuses et des rites funéraires. La conception de la mort varie suivant les époques et les régions. Pour les Aztèques, l'existence des défunts se poursuivait sans changement notable dans l'au-delà, dans des lieux spécialisés suivant l'origine ethnique, le rang social et le genre de mort. Un panthéon innombrable, aux fonctions codifiées, résidait dans les zones de l'Univers délimitées par les concepts cosmiques des Aztèques. Ces dieux exigeaient des sacrifices apaisants, spécialement au cours des cérémonies destinées à aider le défunt à surmonter les épreuves qui jalonnaient son voyage dans l'au-delà.

Les traits généraux de cette sombre théologie, l'analyse des divers rites funéraires, l'examen des fonctions des dieux principaux et leur importance dans le jeu de la mort furent décrits avec un grand souci de précision et d'objectivité. Isolées avec soin, les représentations relatives aux dieux et à la mort, à leur spécialisation et à leur rôle, qui sont disséminées dans les rares codex mexicains survivant aux autodafés, apparurent au cours de la projection de clichés encore jamais présentés au public genevois. Grâce à cette hagiographie amérindienne, M. Paranhos da Silva put illustrer le code aztèque des funérailles et faire comprendre la raison profonde des sacrifices qui effarèrent tant leurs témoins européens du début du XVI^e siècle.

G. L.

Antonin BREJNIK : Les Tarasques, Indiens du Mexique.

9 mars 1962.

Au cours d'une séance commune avec la Société de Géographie de Genève, M. Antonin Brejnik, conservateur au Musée d'Art et d'Histoire, a décrit avec pénétration les Tarasques de l'Etat mexicain de Michoacan. Au cours de deux missions, la première organisée par le B. I. T. de 1952 à 1958, la seconde par l'UNESCC de 1959 à 1961, M. Brejnik a créé près de Patzcuaro des centres artisanaux et des séminaires de formation de moniteurs indigènes ruraux pour l'Amérique du Sud. Il a donc vécu dans l'intimité des Tarasques pour lesquels il a gardé une amitié perceptible tout au long d'une conférence des plus fouillées.

Situé à l'ouest de Mexico, le Michoacan n'appartint jamais à l'empire aztèque et, occupé tardivement, il manque de